

Thème 1 : « Description et corpus »

1. Présentation

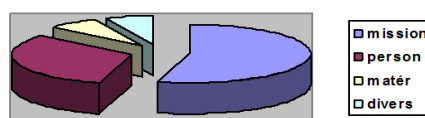
Décrire les langues, sous toutes leurs formes, est le fondement même de l'activité linguistique. Seules des descriptions approfondies, réalisées au fil d'années de recherche auprès des locuteurs, permettent d'étendre ensuite la recherche linguistique à la comparaison des langues, que celle-ci se fasse dans une perspective historique ou typologique. Depuis plusieurs décennies, les membres du Lacito étudient essentiellement des langues encore non documentées, ou très peu décrites, souvent menacées d'extinction due à un faible nombre de locuteurs ou à des situations de multilinguisme déséquilibré qui les fragilisent au profit de langues de grande communication. Or au plan scientifique, toutes les langues sont d'un égal intérêt, et valent la peine d'être documentées et, si c'est la volonté des locuteurs, revitalisées pour enrayer leur disparition. La plupart d'entre nous travaillons sur des langues qui, même lorsqu'elles sont dotées d'une écriture, restent essentiellement à tradition orale. D'où la nécessaire immersion au sein des communautés linguistiques afin de produire des descriptions minutieuses et rigoureuses permettant de prendre en compte l'influence des langues de contact sur les langues minoritaires, entre autres dimensions sociales et culturelles.

La plupart des membres du Lacito sont ainsi régulièrement investis dans de longues enquêtes de terrain, qui permettent la réalisation de dictionnaires et de grammaires (2.), ouvrages précieux pour la communauté des linguistes comme pour les sociétés concernées. Les langues que nous décrivons présentent pour la plupart tous les symptômes de langues en voie de disparition, avec un faible nombre de locuteurs ; une mobilité des locuteurs qui partent travailler en zone urbaine ou minière ; une mauvaise transmission intergénérationnelle ; l'absence de normes et de prise en compte dans l'enseignement ; le contact avec des langues vernaculaires moins menacées, ou avec un pidgin ou une grande langue de communication.

Nos enquêtes de terrain servent à la constitution de base de données, et nous contribuons à plusieurs ressources en ligne d'archivage sonore, dont bien évidemment à la Collection Pangloss du Lacito (3.1). Ce sont sur elles que s'appuient nos analyses plus spécialisées (4.) dans différents domaines touchant à la phonologie, à la syntaxe, au lexique, ou encore, au contact des langues (5.), et nous participons ainsi par des communications, des articles et des contributions à des ouvrages collectifs, à nombre d'axes de recherche de pointe en linguistique. Beaucoup de ces recherches se font en partenariat avec des chercheurs d'autres pays, dans des programmes internationaux, en association avec des locuteurs ou avec des chercheurs d'autres disciplines, anthropologues en particulier. Enfin, nous sommes conscients de la nécessité de valoriser notre travail de recherche fondamentale, en le faisant connaître des institutions, en participant à des conférences grand public, en rendant compte de nos activités dans la presse nationale ou dans celle des pays où nous intervenons (3.2).

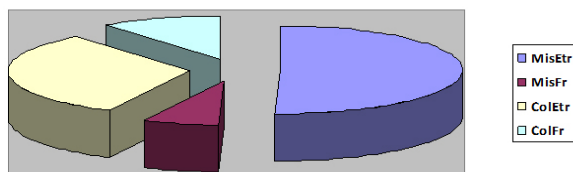
Pour donner une idée de l'importance de ce sujet, donnons les distributions des sommes dévolues en 2011 (à la date du Dialogue de Gestion approfondi) :

missions & colloques	129014,77
personnels+vacations	90209,35
matériel	20305,08
divers	18776,75
	258305,95



2011 : la part des missions et colloques dans les fonds gérés au LACITO

		Matière	
missions	missions France	1014	8643,90
	missions étranger	1025	65074,37
colloques	colloques France	1034	13812,43
	colloques étranger	1044	41484,07
			129014,77



2011 : la distributions des types de missions

NB : la liste des missions sous <http://lacito.vjf.cnrs.fr/missions/index.htm> est incomplète pour des raisons éthiques ou politiques.

2. Descriptions approfondies

Plusieurs membres du Lacito ont achevé ces cinq dernières années, poursuivent ou comptent entreprendre des descriptions approfondies de langues appartenant à différentes régions du monde, dans le but de publier des monographies (grammaires et dictionnaires). Voici brièvement évoquées nos principales investigations dans ce domaine, regroupées par région, les noms des langues figurant en caractères gras :

- en Europe : les parlers fenniques (famille ouralienne), notamment le **live**, langue moribonde de Lettonie (Mahieu) ; le **same** (Fernandez-Vest [1]) ; le **tchéchéne-ingouche** de la diaspora en France et en Turquie (Guérin [53, 54, 55, 174, 176]) ; le **laze** des confins du Caucase (Lacroix [61, 330, 331, 332]).
- en Afrique du Nord et Moyen-Orient : **dialectes arabes** de la région de Asir et **arabe yéménite** de Sanaa (Naïm [12]) ; **zénaga**, berbère de Mauritanie (Taine-Cheikh [14, 15]).
- en Asie : le **mo piu** du Nord-Vietnam, parlée par seulement 237 personnes en 2011, appartenant au sous-groupe des langues hmong vert, branche des langues Hmong-Mien (Vittrant [214]) ; des langues mon-khmers du nord-est de l'Inde, dont le **war** (Daladier [222]), et **kurumba**, parlé dans la région de Nilgiri (Pilot-Raichoor [318-9]) ; **sherdukpen** du corridor d'Assam (Jacquesson) ; en Chine, **na** de Yongning et **naxi** (Michaud [197-8]) ; les dialectes **tibétains** (Tournadre).
- Région Pacifique : à Taiwan, l'une des variantes de l'**amis**, langue formosane (Bril) ; à Vanuatu, langues **mwotlap**, **lo-toga**, **hiw** et **teanu** (François) et **sungwadia** (Henri, [2]) ; en Nouvelle-Calédonie le **yuanga-zuanga** (Bril), le **haméa** et le **xârâgurè** (Moyse-Faurie).
- En Amériques : les parlers **inuit** (Mahieu [71]), l'**ixcatèque** (Adamou).

Consulter le site à : <http://lacito.vjf.cnrs.fr/ALC>

Ces enquêtes de terrain s'effectuent autant que faire se peut en coordination avec les institutions locales, des associations de locuteurs, des académies naissantes, etc., et parfois à leur demande ; elles servent aussi de base à l'élaboration de documents pédagogiques destinés à l'enseignement des langues, et peuvent contribuer au choix d'une écriture raisonnée en accord avec la population.

3. Documentation linguistique

3.1. Corpus et encyclopédies

L'enquête de terrain "traditionnelle" permet des descriptions approfondies de langues, mais la connaissance se doit d'être partagée : pour que nos analyses descriptives soient reçues par le plus grand nombre, nous avons le devoir de produire des outils destinés à la communauté des chercheurs et aux locuteurs. La documentation linguistique a ainsi des finalités différentes et plus larges que la description. Elle doit créer des documents durables avec des objectifs multiples : en premier lieu

conservation, revitalisation, et enseignement. Nous contribuons aussi à des encyclopédies basées sur des questionnaires ou des langues spécifiques (Naïm [134-5] ; Taine-Cheikh [140-1]) ou élaborons des encyclopédies régionales, comme l'Atlas de la Polynésie française (Charpentier et François, sous presse voir : <http://lacito.vjf.cnrs.fr/colloque/geographie/atlas.htm#alpf>), importante compilation de données lexicales visant à représenter la diversité linguistique méconnue et menacée de ce territoire d'outre-mer.

L'une des spécificités du Lacito est d'avoir un important programme d'archivage de corpus oraux (<http://lacito.vjf.cnrs.fr/archivage>). La Collection Pangloss, gérée par le Lacito, réunit des documents linguistiques sonores, avec une spécialité de langues "rares" ou peu étudiées. Elle contient actuellement 1230 enregistrements en 71 langues, dont 325 documents annotés ; tous ces documents sont accessibles en ligne, gratuitement. Depuis l'arrivée au Lacito de S. Guillaume il y a 3 ans, le nombre de langues et de documents annotés a pratiquement doublé. Les documents présentés contiennent en majeure partie de la parole spontanée, enregistrée dans son contexte social et transcrite en consultation avec les locuteurs. On y trouvera aussi des séances d'enquête et des listes de mots. Ces documents ont été enregistrés et annotés par des chercheurs d'horizons très variés, dont les chercheurs du Lacito. Le projet du Lacito est tourné vers le concept d'*Open Archives* qui ouvre à l'ensemble de la communauté les corpus en les mettant en ligne dans un but à la fois de conservation mais surtout d'exploitation, permettant un enrichissement collaboratif puisque les documents peuvent être complétés au fil du temps par d'autres enregistrements, des commentaires, des annotations, de nouvelles gloses ou des traductions. Recherche et documentation vont de pair, les "coups de projecteur" documentaires sur tel ou tel aspect particulier coïncidant avec des problématiques de recherche bien identifiées.

Un exemple récent de la fécondité de cette pratique est le cas de la langue oubykh, aujourd'hui disparue, dont des enregistrements et traductions ont été réalisés autrefois par Georges Dumézil (1898-1986). Ces documents se trouvent au LACITO. Ils ont été numérisés et mis en ligne (<http://lacito.vjf.cnrs.fr/archivage/languages/Ubykh.htm>). Or, il s'est trouvé qu'en étudiant les données de notre site, un jeune linguiste américain passionné d'oubykh, Brian Fell, a pris contact avec nous pour nous aider à compléter les traductions. Nous l'avons fait venir au Laboratoire en 2010, pour une visite fructueuse.

A. François archive depuis 2007 tous ses enregistrements avec leurs métadonnées, au total plus de 100 heures dans 24 langues différentes de Vanuatu ; ces enregistrements ont donné lieu à la création d'une médiathèque numérique, en 2011, dans l'île de Motalava au nord du Vanuatu, qui les réunit et les met à la libre disposition des communautés de locuteurs.

A. Michaud, aidé par S. Guillaume qui a réalisé les ajustements nécessaires pour ajouter les signaux électroglottographiques accompagnant l'audio pour certains documents, a mis en ligne des documents dans 3 langues sino-tibétaines.

Des contributions d'archives sonores (Bril, Moyse-Faurie) ont été spécifiquement réalisées pour le site Corpus de la parole du ministère de la culture (<http://corpusdelaparoie.in2p3.fr/>) regroupant les langues de France, et s'ajoutent à celles qui figuraient déjà sur le site du Lacito ; ces documents du site du Ministère sont en grande partie gérés techniquement depuis le LACITO.

E. Adamou a codirigé le programme ANR-DFG *EuroSlav 2010* (fin 2009-fin 2012) qui a permis la création d'une base de données électroniques pour des variétés slaves en voie de disparition situées dans des pays européens non slavophones (Allemagne, Autriche, Grèce, Italie). Actuellement, deux heures de corpus de l'équipe française sont déposées sur l'archive du Lacito (en accès restreint) avec les textes transcrits, annotés, traduits en trois langues, et synchronisés avec le son, signalant les phénomènes dus au contact de langues. D'autre part, E. Adamou participe au programme ELDP de documentation de l'ixcatèque (Mexique), pour constituer des archives sonores et vidéos annotées et traduites.

Les données du kurumba (Inde du Sud) ont été exploitées, annotées et traduites par C. Pilot-Raichoor en collaboration avec des chercheurs du « Kurumba project » permettant ainsi leur transfert dans Elan.

Enfin, plusieurs chercheurs (Adamou, Moyse-Faurie) contribuent à des sites hébergeant des vidéos mettant en scène des narrateurs ou des événements de la vie traditionnelle (cf. le site Sorosoro consacré aux langues en danger, <http://www.sorosoro.org/>).

3.2. Valorisation : une science généreuse et utile.

Nous sommes plusieurs à être très investis dans la sauvegarde et la revitalisation des langues, ce qui implique un partenariat constant avec les institutions, les autorités locales (en particulier coutumières), les enseignants et les locuteurs. Quelques exemples.

En langue war (Inde, Meghalaya), A. Daladier a entrepris un travail de formation avec ses collaborateurs wars pour conserver des enregistrements dans les écoles et apprendre aux enfants à écrire leur langue dans l'alphabet romanisé du khasi, ce qui a suscité, en 2009, la parution bimensuelle d'un journal d'information en war "*Kemmo Por*", constituant le premier corpus war écrit par des locuteurs [33, 305].

En Nouvelle-Calédonie, I. Bril et C. Moyse-Faurie collaborent étroitement avec l'Académie des langues kanak comme linguistes de référence, pour les aires Hoot ma whaap et Xârâcùù (Nouvelle-Calédonie) ; C. Moyse-Faurie collabore en outre avec la Direction de l'Enseignement de la Nouvelle-Calédonie et le Territoire de Wallis et Futuna pour élaborer divers documents pédagogiques ou des albums pour enfants.

En Inde du Nord-Est, F. Jacquesson a écrit à la demande des locuteurs du kokborok, après deux séjours d'enquête, une grammaire pédagogique de la langue avec des explications sur un système d'écriture [3]. Il a aussi participé à plusieurs manifestations locales concernant la langue des Deori. Ses recherches sur la langue des Sherdukpen se font en accord avec l'aide (intéressée) des autorités coutumières de Rupa.

Nous répondons aux sollicitations de la presse écrite et audiovisuelle, nous participons à des débats publics dans des centres culturels ou dans des instances politiques (par exemple, colloque Wallis et Futuna à l'Assemblée nationale en octobre 2011 ; table ronde sur la langue arabe en collaboration avec la DGLFLF pour Expolangues en février 2011), nous collaborons avec des associations de préservation de la nature pour élaborer des panneaux d'information en langues locales, nous soutenons les enseignants de langues minoritaires en faisant valoir l'importance de l'enseignement en langue maternelle pour le développement harmonieux des enfants. Nous avons conscience que décrire, documenter une langue participe à la préservation d'un patrimoine mondial précieux.

Voir aussi à cet égard les publications listées sous les numéros [119] à [142].

Les activités de l'anthropologue I. Leblic ont, elles aussi, des implications concrètes nombreuses.

4. Études spécifiques

Il est impossible de présenter dans ce court rapport l'ensemble des thématiques qui nous passionnent, tant sur le plan phonologique, morphosyntaxique ou lexical. Voici quelques exemples de ces travaux, effectués le plus souvent en collaboration.

4.1. Catégorisation

Classer, catégoriser le monde qui nous entoure est une démarche humaine consciente et constante. La catégorisation des unités linguistiques, par contre, est rarement transparente et fait débat depuis l'Antiquité : les catégories du discours sont-elles universelles ? Toutes les langues distinguent-elles des noms, des verbes ou des adjectifs ? Ces distinctions relèvent-elles du lexique, ou s'effectuent-elles dans le contexte de l'énonciation ?

I. Bril a été partenaire de l'ANR POLYCAT (resp. V. Vapnarsky, 2007-2011). La thématique de ce projet ANR était la question de la polycatégorialité des lexèmes, et à travers elle, la question très débattue des langues à racines précatégorielles (sans catégorie pré-spécifiée), et des langues dont les bases lexicales sont polycatégorielles. Sa contribution (sous presse) porte sur ces questions dans les langues austronésiennes. La catégorisation a aussi été abordée par C. Moyse-Faurie [203] sous l'angle des processus de nominalisation, extrêmement productifs dans les langues océaniques et d'emplois très variés : complétives, circonstants causals, prédicats de phrases nominales ; ils sont aussi souvent constitutifs des phrases exclamatives [87].

F. Jacquesson [5] a publié un livre sur la notion de « personne », décrivant tour à tour la sociologie de la personne linguistique (1^{re}, 2^e, 3^e personne ; politesse ; singulier, duel, pluriel ; notion de personne), puis la façon dont les pronoms ou indices personnels suivent ou non des catégories

nominales (nombre, genre, cas), et comment ils s'en distinguent par des traits qui leur sont propres, assurant ainsi une singularité à la notion de personne linguistique.

F. Guérin s'est penchée sur l'importance des collocations en tchéchène (Actes, 2010) lesquelles fonctionnent comme des unités complexes au niveau sémantique, tout en gardant des compatibilités syntaxiques spécifiques.

Deux études ont concerné les numéraux. A. Daladier a comparé les systèmes de nombres décimaux résultants de deux grands processus d'emprunts aux systèmes décimaux chinois et indo-aryens de 4 langues mon-khmers (données accessibles sur le site du Max Planck Institut) et C. Taine-Cheikh [139] a étudié les numéraux de l'arabe, qui concernent un très petit nombre de racines car, au moins à l'origine, tous les nombres en dehors de zéro étaient formés par combinaison de séries limitées de douze chiffres (1–10, cent et mille). Les cardinaux sont plurifonctionnels et polycatégoriels, dépendant en particulier du caractère défini du nom.

4.2. Expression de la possession

L'expression morphosyntaxique de la possession a été l'un des aspects étudiés dans une perspective de dialectologie comparée dans les dialectes arabes (Naïm [132]), et du point de vue des relations entre association et possession en nêlêmwa, Nouvelle-Calédonie (Bril s. p.).

L'étude comparée des constructions possessives dans des variétés de l'arabe (centrales orientales, maghrébines, arabiques) et périphériques ou insulaires (Malte, Chypre, Soudan, Tchad, Anatolie, etc.) fait apparaître quelques tendances : la construction synthétique (*status constructus*) est plus fréquente dans les dialectes de Bédouins. Elle constitue l'un des traits conservateurs des dialectes de la Péninsule arabique. Elle est rare dans les dialectes périphériques ou isolés. Elle est le plus souvent associée à la possession inaliénable et aux relations abstraites. La construction analytique est plus productive dans les dialectes de sédentaires de type "urbain", moins fréquente dans ceux de type "rural". En contexte inaliénable ce type de construction est dû à des facteurs énonciatifs et pragmatiques, telles la spécification et la focalisation par dislocation. Par ailleurs, certains dialectes ont développé des formes d'*avoir* à partir de différents procédés de mise en valeur et de topicalisation.

Les constructions "possessives" en nêlêmwa (Bril, sous presse) désignent, au sens large, un système complexe de détermination entre noms qui, outre les relations de possession, servent à exprimer d'autres relations telles que la parenté, les relations de partie à tout (dont les parties du corps), mais aussi des relations attributives ("le vert de cet arbre"), de quantification ou de partition conçues comme un sous-ensemble de relations de partie à tout, et enfin, diverses relations associatives. La possession au sens strict n'est donc qu'un sous-ensemble d'un système relationnel plus vaste. Du point de vue morphologique, les constructions "possessives" directes et indirectes sont corrélées à des classes de noms (dépendants ou libres) et expriment des contrastes sémantiques opposant relations inhérentes ou contingentes. Une petite classe de noms fait en outre intervenir des classificateurs possessifs (nourriture, boisson, plantes, armes), dont certains sont le reflet des quelques classificateurs reconstruits en proto-océanien. Il est fréquemment question de ces constructions dans le livre de Jacquesson sur les *Personnes* [5].

4.3. Autres thèmes : adpositions, circonstants, marques aspecto-temporelles, etc.

Bien d'autres thèmes porteurs à l'heure actuelle ont été abordés en phonologie ou en morphosyntaxe, sur une langue donnée ou sur un ensemble de langues.

C. Taine-Cheikh [107] s'est intéressée à l'expression de la cause en hassaniyya et en arabe. La voix causative de l'arabe, qui se caractérise par l'utilisation de formes verbales particulières, permet d'introduire un nouvel argument en position de sujet. Ce nouvel argument apparaît comme la cause du procès, que l'agent effectue directement l'action ou qu'il la fasse effectuer par un autre agent. En hassaniyya, l'expression de la cause est compliquée par le fait que la mention de l'élément causal (ou affectant) tend à impliquer aussi celle de l'élément affecté, occasionnant un emploi particulier des pronoms affixes. L'élément causal prend alors le statut de sujet dans un énoncé nominal.

I. Choi-Jonin [167, 342] a consacré deux études aux adpositions du coréen et du français dans une perspective comparative.

L'expression du focus en romani de Thrace a fait l'objet d'un projet international : E. Adamou, en collaboration avec A. Arvaniti (Université de Californie à San Diego) en a étudié les moyens prosodiques, syntaxiques et morphologiques à partir d'un corpus de discours spontané. De telles recherches, sur des points très spécifiques en morphosyntaxe, ont aussi été menées, tel le travail sur les relatives en tchéchène (F. Guérin [55]).

M.-A. Mahieu a étudié le partitif et la catégorie de l'aspect en finnois [70], et C. Taine-Cheikh [110, 115] les formes et les emplois de l'aoriste, ainsi que la négation (forme de la particule négative, place des satellites du verbe, emploi des formes verbales négatives, etc.) en zénaga. A. Daladier s'est aussi intéressée [32] à la négation, en war, langue austroasiatique qui exprime l'aspect, le temps, le mode et ses forces illocutoires (exclamation, miratif, impératif) par deux systèmes de marqueurs positifs et négatifs, combinant notamment plusieurs marques négatives dont certaines sont polycatégorielles.

5. Dialectologie et contacts de langues

L'opération Lacito « Changement linguistique et écologie sociale », 2008-2011, co-dirigée par F. Jacquesson, E. Adamou et C. Taine-Cheikh, visait à reprendre la question des paramètres sociaux du changement des langues. L'opération a donné lieu à 5 journées d'étude internationales (Voir au Thème 3 : 2.1.).

En outre, E. Adamou [20] a proposé une typologie de la morphologie verbale en situation de contact pour des variétés de langues à tradition orale des Balkans (pomaque, nashta, romani) au contact du grec et du turc. Elle participe au programme ANR "Clapoty" dirigé par I. Légise (SEDYL) *Contacts de langues, analyses plurifactorielles* (2010-2013).

La dimension diachronique des langues couplée à l'étude de la variation due aux contacts de langues a été étudiée notamment par F. Guérin sur l'évolution du tchéchène [53, 174], ou par M.-A. Mahieu, avec pour objectif de considérer une langue ou un réseau de dialectes dans sa globalité, étudiant comment les faits centraux montrent une tendance au conservatisme ou au contraire à l'innovation, comme on peut le constater dans les dialectes inuit, depuis le détroit de Béring jusqu'au Labrador et à la côte orientale du Groenland (voir http://lacito.vjf.cnrs.fr/colloque/deserts/videos_gestion/mam.htm).

S. Naïm co-dirige un programme international franco-britannique intitulé *La corrélation de pharyngalisation en sémitique*. Dans le cadre de ce programme, elle a organisé en collaboration avec J.-L. Léonard (UMR 7018) un colloque international, *Base articulatoire arrière* (mai 2012) : <http://lacito.vjf.cnrs.fr/colloque/backing/index.htm>. Elle a par ailleurs contribué à un volume sur les langues sémitiques [92], s'interrogeant sur la pertinence des regroupements proposés dans la seconde moitié du XX^e, en dialectologie arabe, à partir de discriminants qui s'avèrent inopérants aujourd'hui.

Thème 2 : Typologie et Linguistique historique

1. Introduction : le contexte général et en France

Depuis un article de Greenberg (1963), l'idée générale est que s'opposent – pour se compléter – la linguistique historique, qui étudie le changement diachronique des langues et les relations entre langues « apparentées », tant dans les innovations qui les distinguent que dans les emprunts qui les rapprochent, et la linguistique typologique, qui compare des traits des langues du monde sans inférence « généalogique ». Il est vrai que la linguistique aréale, bien connue au LACITO, avait en amont modifié cette opposition un peu scolaire en introduisant l'idée de milieux socio-politiques favorables aux échanges à travers les frontières linguistiques, à un niveau qui n'est pas nécessairement celui du trait.

Depuis les années 1990, nous assistons au développement de la typologie linguistique, dû en partie au fait que cette discipline comparative souple permet à chacun de découvrir ou de chercher à découvrir des champs comparables.

Des inflexions notables à la charnière des deux domaines sont la « dérive génétique » (les implications de traits interprétées dans une perspective proto-historique, donc contrevenant au principe de Greenberg, qui n'en pensait peut-être pas moins) et « technique du plausible » (des traits pour lesquels on constate une tendance évolutive à travers les langues et qui peuvent suggérer des évolutions en linguistique historique) ; l'intérêt de cette dernière technique est qu'elle est réversible. La linguistique historique et la typologie sont porteuses d'enseignements mutuels.

Dans les deux domaines, les chercheurs du LACITO ont été actifs. L'enquête sur des langues très diverses est évidemment une ressource fondamentale pour la typologie linguistique, de quelque façon qu'on l'approche.

2. Typologie linguistique

2.1. Le LACITO et la continuité de la typologie en France

En France, plusieurs auteurs célèbres sont liés à la typologie linguistique, en particulier Claude Hagège, longtemps professeur au Collège de France, et Gilbert Lazard, membre de l'Institut. Tous deux sont fort proches, et très attachés au LACITO. Hagège y est venu en mars 2011 présenter son dernier livre *Adpositions*, et c'est le LACITO qui a mis en ligne en 2011 l'ensemble des volumes du périodique *Actances* créé par Lazard (<http://lacito.vjf.cnrs.fr/actances/>). Le Volume d'Hommages à C. Hagège, *Combats pour les Langues du Monde*, a été coordonné par J. Fernandez-Vest [321] en 2007, voir aussi [57] et [74]. Le récent Colloque de Duino en l'honneur et en présence de Gilbert Lazard a vu une participation massive du LACITO, comme on peut le vérifier dans la publication qui a suivi, in *Faits de Langues* 38 (2011) : "Du persan à la typologie : l'apport de Gilbert Lazard" [176], [177], [178], [206], [208].

2.2. Les résultats majeurs en Typologie

Les travaux de la période 2007-2012 ont donné lieu à :

- Un volume d'auteur, celui de Jacquesson sur l'expression des Personnes, 2008 [5], qui parcourt, après un panorama des contraintes sociales, la morphosyntaxe des systèmes de personnes sur une grande variété de langues.

Cinq volumes collectifs et deux numéros de revue ont été (co-)dirigés par des chercheurs et enseignants-chercheurs du Laboratoire, par ordre de parution avec titres abrégés :

- [149] Guentchéva (ed.) 2007, *Enonciation médiatisée II*.
- [155] Guentchéva et Novakova (eds), *Sémantique et syntaxe des prédicats*, = *LIDIL* 37.
- [152] Mahieu et Tersis (eds) 2009, *Polysynthesis in Eskaleut*.
- [154] Choi-Jonin (ed.), 2009, *Systèmes corrélatifs* = *Langages* 174/2.

- [144] Bril (ed.) 2010, *Clause linking and clause hierarchy*.
- [145] Choi-Jonin, Duval et Soutet (eds), 2010, *Typologie et comparatisme*.
- [153] Moyse-Faurie et Sabel (eds) 2011, *Topics in oceanic morphosyntax*.

L'ensemble couvre bien plus de 100 langues examinées, avec quelques zones privilégiées qui traduisent un ancrage ancien (langues océaniques) ou plus récent (eskaléoute) au Laboratoire. Les thématiques sont diverses, avec peut-être un accent sur la morphosyntaxe, dans un sens large.

En outre, la conférence internationale de l'*Association of Linguistic Typology* (ALT 7), qui s'est tenue à Paris en septembre 2007, largement pilotée par la Fédération de Typologie, a été co-organisée par I. Bril et J Fernandez-Vest.

Un volume d'auteur et trois volumes collectifs sont en préparation :

- Fernandez, *Detachment Constructions*.
- Fernandez et Van Valin, *Information structure* ; Guentchéva, *Modalités épistémiques* ;

Guentchéva, *Aspect et Temps*.

2.3. L'impact institutionnel

L'action au sein de la Fédération de Typologie.

La linguistique typologique est bien soutenue par la Fédération « Typologie et Universaux Linguistique » (TUL, FR2559), qui propose des petits financements pour des réunions et des colloques nationaux et internationaux. La direction de cette Fédération, assurée actuellement par S. Robert, sera à partir de 2014 confiée à I. Bril (LACITO).

Les chercheurs du LACITO ont participé et participent activement à plusieurs programmes de cette Fédération, qui ont pour objectif de définir, à travers la diversité des langues et la variation linguistique, des propriétés communes et des contraintes générales (structurelles ou cognitives) manifestées par les langues, en prenant en compte les mécanismes internes et externes d'évolution des systèmes, et leur modélisation (typologie). C'est là une vision assez large de la typologie, qui verse assez volontiers dans la linguistique générale.

Cinq programmes de la Fédération TUL ont été (co-)dirigés par des chercheurs du LACITO :

- Typologie des relations et marqueurs de dépendance entre propositions. Jusqu'à fin 2010, resp. I. Bril.

- Structuration Informationnelle et typologie des constructions à détachement. Resp. J. Fernandez-Vest.

- Vers une typologie des modalités. Co-resp. Z. Guentchéva.
- Evolution des systèmes phonologiques et typologie. Co-resp. M. Mazaudon.
- Typologie de la trajectoire. Co-resp. A. Vittrant.

Parmi les autres programmes auxquels nous avons participé figurent « Ergativité » (jusque fin 2009), « Evolution des structures morphosyntaxiques. Vers une typologie intégrative », « Typologie de l'expression des émotions : syntaxe et sémantique », « Typologie des rapprochements Sémantiques », « Corpus oraux et typologie de l'articulation syntaxe/prosodie ».

Le Labex EFL et le LACITO.

Le vaste Labex EFL (<http://www.labex-efl.org/?q=fr/recherche/>), dont le LACITO est membre, est encore partiellement en construction, mais certains secteurs ont commencé d'exister. Pour la typologie, nous trouvons les chercheurs du LACITO dans :

- "Evolutionary approaches to Phonology" (Co-resp. M. Mazaudon, in Axe 1),
- "Full vs Elliptic clause alternation", in Axe 2
- "Event anaphors and temporal ordering", in Axe 2
- "Typology and annotation of information structure and grammatical relations", in Axe 3
- "A typological, historical and quantitative approach to the interrelation between tense, aspect and modality", in Axe 3.

Une large part de cette implication correspond à la poursuite d'activités anciennes, et c'est d'ailleurs grâce à cela que le LABEX EFL a pu exister.

2.4. Thèmes de recherche en Typologie (2007-2012)

Il s'est agi surtout de morpho-syntaxe et d'énonciation. A l'intérieur de l'énoncé, nous trouvons des travaux sur l'actance, les temps-aspects-modes, les réfléchis et réciproques, et les prédicats complexes – qui font la transition avec la face plus externe : déixis des mouvements, coordination-corrélation-subordination, grammaire de l'information.

Ces thématiques se prêtent assez bien à la typologie, dans la mesure où l'on souhaite s'appuyer sur une linguistique des formes. On constate dans les travaux que le recours à la linguistique historique n'est pas rare, soit pour mettre en valeur la singularité d'une langue dans son groupe, soit pour montrer la généralité d'un phénomène dans un groupe historique.

Structures d'actance

Les structures d'actance dans diverses familles de langues sont un autre des points d'intérêt convergents, et toujours un grand succès en linguistique à la fois typologique et historique. I. Bril [25] a analysé les phénomènes de diathèse et de structures d'actance dans certaines langues de Nouvelle-Calédonie en dégagant certaines tendances communes : les variations de diathèse sont corrélées à la définitude et à l'affectation du patient, l'aspect (\pm accompli), la télicité et l'intentionnalité.

M.-A. Mahieu a étudié le marquage casuel de l'objet et les propositions infinitives en finnois [Actes]. Le système du finnois est anti-ergatif et scindé par une classe d'expressions animées. La position typologique de l'ergativité inuit l'a amené à un scénario évolutif partant du proto-eskaléoute jusqu'à l'aléoute actuel, car les dialectes inuit varient fortement entre eux sur ce point. Il a montré [71] qu'il peut y avoir un lien pour la conjugaison bi-argumentale entre les langues eskaléoutes et ouraliennes : l'origine et le développement syntaxique de ces formes y est identique. J. Fernandez-Vest a étudié les structures d'actance des langues fenniques et samiques (langues finno-ougriennes). L'analyse vise à remodeler la conception de la résultativité dans les grammaires finnoises. Le choix de l'objet fini/non fini est également appréhendé en relation avec la structuration informationnelle.

F. Guérin [176] analyse l'ergativité en tchéchène et, à la suite de G. Lazard, s'interroge sur l'opportunité des termes de sujet et d'objet dans ce type de langue, et sur les critères et propriétés morphologiques, syntaxiques et sémantiques permettant de définir les deux actants dans les phrases simples et complexes.

Dans les langues slaves, Z. Guentchéva [43] a étudié en bulgare le rôle des constructions à objet redoublé par un pronom clitique dans l'expression de la topicalisation. E. Adamou [161] analyse le fait qu'en nashta certains objets directs soient marqués comme les indirects, par *na* "à". Ce phénomène est commun aux variétés slaves balkaniques qui emploient soit une préposition comme en nashta, soit un relateur casuel « génitif-accusatif », *-a*, comme en pomaque. Les arguments des constructions impersonnelles ont été examinées par Z. Guentchéva [45] dans les langues des Balkans et par C. Moyse [85], [86], dans les langues océaniques. C. Moyse-Faurie participe au projet international « Valency project » (Max Planck Institute, Leipzig) et contribue à sa base de données. Les structures ditransitives en xârâcùù ont aussi été abordées sous l'angle de la grammaticalisation des prépositions introduisant bénéficiaire et détrimentaire [206].

Enfin, toujours dans la gamme attrayante du marquage "indirect", signalons deux études de cas : en arabe, en coréen. S. Naïm [91] s'est intéressée au fonctionnement de la préposition arabe *li* dans divers types de construction dative et possessives, et dans une construction dative atypique avec des verbes bivalents, relevée seulement dans quelques dialectes. Plusieurs auteurs ont évoqué à ce propos l'influence d'un substrat araméen, mais S. Naïm analyse le fonctionnement de *li* dans ces constructions atypiques comme une marque différentielle de l'objet contribuant à la "polarisation" de l'objet à des fins pragmatiques d'insistance. Pour le coréen, I. Choi-Jonin a étudié la relation entre le marquage différentiel de l'objet et la modalité à travers le cas du verbe *alta* [journée d'étude 2011].

Aspectualité, temporalité et modalité

Un autre grand favori parmi les thèmes de recherche typologique est celui des TAM. On y retrouve sans surprise des études sur le slave et le sémitique, mais aussi sur d'autres langues. Face à des approches foisonnantes, une typologie comparative des systèmes TAM à travers la diversité des

langues demeure un domaine particulièrement complexe qui reste à développer et à asseoir sur des bases théoriques solides.

C'est ce que défend Z. Guentchéva, qui a dirigé une opération de recherche sur *Aspectualité et temporalité* sous l'angle de la sémantique et des catégorisations. Un colloque international a été organisé avec l'aide du Lacito en 2007 : *La temporalité dans la diversité des langues*. Z. Guentchéva a également dirigé un programme de la Fédération TUL « Vers une typologie des modalités » sur l'expression des modalités épistémiques et la notion de médiativité (*evidentiality*). Deux volumes sont en préparation. E. Adamou [160] a analysé la perte du médiatif en pomaque au profit du parfait. S. Naïm [2009] s'est intéressée à l'interaction des marques externes (préverbes et particules) et internes (thème verbal) dans l'expression de l'aspect dans des variétés dialectales de l'arabe, notamment yéménites. Elle a également étudié [Journée d'étude 2009] la distribution de la particule *gad* qui est compatible, en arabe yéménite, avec les deux paradigmes verbaux de base, mais avec des valeurs TAM inverses : il y a un rapport entre lectures épistémiques et configurations temporo-aspectuelles. En zénaga, langue berbère, C. Taine-Cheikh [112] s'est intéressée au choix de marques aspecto-modales et au rôle de l'intonation dans des énoncés non déclaratifs. Le zénaga distingue nettement l'ordre et l'injonction d'une part, le souhait et les serments d'autre part ; aussi [110] sur les valeurs de l'aoriste, à travers la description des formes. Toujours en zénaga, et s'agissant de la distinction formelle entre statif et dynamique [239], elle montre qu'elle vaut pour les emplois adjectivaux, mais aussi dans certaines formes verbales, ex. *wār yā 'wur* « il n'est pas sec » et *wār yu 'wur* « il n'a pas séché ». Ces alternances vocaliques confortent l'existence d'une opposition état vs moyen, en berbère comme en arabe.

Plus nouveau : dans les langues dravidiennes, les travaux de C. Pilot-Raichoor [voir 95, 136] sur les catégories verbales [208] démontrent la difficulté d'intégrer les résultats dans les typologies actuelles et indiquent qu'il faut sortir des valeurs prototypiques (Présent, Parfait, Progressif, etc.) si l'on veut progresser. Dans une étude pionnière [235], elle s'est intéressée à un phénomène unique dans les langues du monde, l'émergence du paradigme zéro négatif des langues dravidiennes : dans ces langues, la forme la plus simple du verbe a un sens négatif. Pas trop loin de là, A. Vittrant [216] a analysé la modalité épistémique et acquiescente en birman.

Réfléchi et réciproque

Là encore, nous retrouvons un thème familier, qui prend désormais une ampleur européenne. I. Bril et C. Moyse-Faurie ont participé à la base de données du Projet *A typology of reciprocal markers: Analysis and documentation* dirigé par l'[Utrecht Institute of Linguistics OTS](#) et la [Free University of Berlin](#). C. Moyse participe aussi au projet *Universals and the Typology of Reflexives* (Utrecht).

Le thème combiné du moyen, du réfléchi et du réciproque a été au centre de divers travaux et publications, certaines dans le cadre du grand projet typologique de V. Nedjalkov (6 vol. publiés en 2007, Benjamins), dont Z. Guentchéva a été l'un des coordinateurs éditoriaux. Z. Guentchéva [52, 171] a étudié les procédés morphosyntaxiques et lexicaux exprimant le réciproque en français et a comparé les propriétés sémantiques et syntaxiques des formes verbales du moyen (en grec et en albanais) et des formes verbales employant un clitique réflexif (en bulgare et en roumain) qui encode les valeurs réfléchie, moyenne et médio-passive dans ces quatre langues du Schprahbund balkanique.

Dans les langues océaniques, si les constructions réciproques étaient assez bien connues, la polysémie des morphèmes de moyen-réciproque et leurs divers emplois (collectif, itératif, dispersif, comitatif, etc.) l'étaient beaucoup moins. Les contributions d'I. Bril [21] et de C. Moyse-Faurie [80] ont mieux cerné cet aspect. I. Bril a analysé divers types de constructions du réciproque-moyen dans plusieurs langues austronésiennes, (stratégie intransitive exprimant le moyen, le collectif et une réciprocité faible, et construction transitive marquant la réciprocité forte), ainsi que le type de coordination (inclusive ou comitative) liant les arguments nominaux en relation de réciprocité. Jusqu'à une date récente, il était admis que le réfléchi proprement dit (excluant les constructions moyennes) n'était pas marqué dans les langues océaniques. C. Moyse-Faurie, dans une participation à un volume dévolu à ces questions [82] a montré que d'autres stratégies, impliquant en particulier des intensifieurs ou des directionnels, expriment le réfléchi dans ces langues ; dans un article avec E. König [88], elle a étudié la "réciprocité spatiale".

En sémitique, S. Naïm [90, et dans son livre 12] a étudié le marquage “lourd” du réfléchi dans des dialectes arabes et a constaté des écarts par rapport aux généralisations typologiques. Elle montre une corrélation entre le développement de marques “lourdes” pour l’expression du réfléchi et l’évolution du système de dérivation morphologique qui, dans un groupe de dialectes, vient à saturation. Le recours à un intensificateur n’est donc pas uniquement en rapport avec l’orientation sémantique (interne ~ externe) des verbes, comme cela semble être le cas dans beaucoup de langues du monde (König et Siemund 1999).

C. Taine-Cheikh [105] a étudié la notion de réfléchi et de moyen dans des variétés arabe et berbère parlées en Mauritanie (ḥassāniyya et zénaga). Le moyen y apparaît, non comme une extension du réfléchi prototypique, mais comme une “hyper-notion” dont l’interprétation dépend de sa structure morpho-lexicale et du contexte syntaxique.

Coordination, subordination, constructions corrélatives, prédicats complexes.

Un faisceau de recherches s’est développé récemment autour de la syntaxe des phrases, et sur le rapport entre syntaxe interne à l’énoncé et syntaxe des énoncés successifs, associés ou subordonnés.

Un des repères clairs dans cette enquête à plusieurs volets est le programme coordonné par I. Bril, qui a donné le gros volume [144] *Clause Linking and Clause Hierarchy*. L’idée était d’explorer le gradient qui mène d’une association neutre à divers types d’associations dissymétriques concernant noms, groupes verbaux ou propositions. S’agissant des relations entre propositions, divers critères distinctifs ont été dégagés : la force illocutoire, la portée de la polarité (négative en particulier), la dépendance d’une proposition à l’autre quelle qu’en soit la forme, sont quelques exemples de ces critères permettant de distinguer des cas ambigus de dépendance, coordination, “clause-chaining” et divers types de subordination. L’accent a été mis sur des procédés de subordination impliquant variations de conjugaison ou de temps/aspect/mode, converbes, cas, déictiques et anaphoriques, etc. Enfin l’interface entre syntaxe et pragmatique a été investigué car la subordination est parfois marquée par le biais de la hiérarchie informationnelle (thématisation, focus, etc.). I. Bril a publié plusieurs autres travaux sur ces questions [27, 218, 219].

D’autres travaux sur la subordination ont abordé d’autres langues : same et fennique [38], l’arabe du Yémen [12], en berbère [in Actes], en grec moderne [Valma 2011]. L’étude historique de Jacquesson [56] a un fort accent typologique en ce qu’elle indique des développements analogues dans des langues diverses, qui corréler la fréquence croissante de la coordination quand apparaissent des textes en prose écrite.

I. Choi-Jonin a coordonné un numéro de *Langages* [154, 166] dont l’objectif a été de cerner les propriétés des constructions corrélatives dans diverses langues, qui n’avaient pas attiré l’attention qu’ont reçue les langues indo-européennes anciennes. On notera la contribution de Rebuschi sur le basque [211].

Les prédicats dits complexes sont bien connus dans les langues altaïques ; I. Bril [217] a examiné sous ce rapport les langues océaniques, en liaison avec ses curiosités pour la subordination, que nous retrouvons en [22]. A. Daladier a cherché dans les langues austroasiatiques [34] les prédicats lexicalisés qui jouent le rôle de conjonction comitative ou finale.

Trajectoire, deixis de l’espace et du mouvement

L’organisation et l’expression linguistique de l’espace et de la trajectoire a été un thème fédérateur qui s’est déployé dans divers cadres, dont un programme de la Fédération TUL *Trajectoire* achevé en 2011, co-dirigé par A. Vittrant ; un volume de contributions [244] en donne un tableau.

La grammaticalisation de certains verbes de mouvement comme “aller”, “venir”, “retourner” est bien connue dans les langues du monde, et l’on retrouve cela en Nouvelle-Calédonie. Toutefois, comme le montre C. Moyse-Faurie [83, 207], les langues océaniques présentent aussi des cas où “descendre” sert à exprimer le réfléchi et le réciproque (langues polynésiennes orientales), et “retourner/de nouveau” s’est grammaticalisé en marque additive (‘aussi’), en déterminant nominal (‘autre’), en conjonction (‘et puis’), en marque aspectuelle. Dans le même esprit l’étude par S. Naïm de six dialectes arabes [233] a montré que les schèmes cognitifs proposés par Talmy pour les représenter (1985, 1991) s’avèrent inaptes à rendre compte de l’élément temporel intégré aux paradigmes des verbes analysés. L’adaptation proposée du modèle de Talmy a mis au jour un type de noyau sémantique Motion verb + Ground, jusque là non attesté, de l’avis de Talmy.

A. Vittrant a analysé [243] les relations spatiales et la notion de trajectoire sous l'angle des constructions verbales sérielles impliquant des directionnels dans deux dialectes birmans (birman standard et arakanais), tandis que I. Choi-Jonin [167] a étudié divers marqueurs de point de départ temporel et spatial (*depuis*, *à partir de*, l'ablatif *eyse* et l'enclitique *pwuthe* en coréen) et a montré que ces contraintes sont liées à deux façons de conceptualiser le temps, selon des modèles dits « égo-mobile » et « temps-mobile ».

Z. Guentchéva [49], avec J.P. Desclés, a recours à la (quasi-)topologie pour analyser la sémantique lexicale et grammaticale des marqueurs de mouvements dans l'espace. E. Adamou [163] décrit le système de deixis suffixale à référence tantôt spatiale, tantôt temporelle et modale du pomaque qui intervient tant dans la détermination du nom que dans la subordination temporelle. Ce phénomène remet en question des généralisations typologiques selon lesquelles les noms encodent des référents stables temporellement (Givón 2001).

Hiérarchie informationnelle

J. Fernandez-Vest poursuit ses travaux sur les questions de hiérarchie informationnelle [39]. Elle dirige le programme TUL (2010-2014), *Information Structure and Typology : Detachment constructions in languages and discourse* qui a une forte composition internationale. L'objectif est de comparer, dans des langues typologiquement différenciées, l'incidence des détachements initiaux et finaux sur la structuration du Rhème (/Focus) et le rôle des détachements dans l'enchaînement des énoncés.

Un Atelier a été co-organisé dans le cadre de l'Institut d'été de la Linguistic Society of America (LSA) à Boulder, Colorado (juillet 2011) sur *Information Structure and Spoken Language in a Cross-Linguistic Perspective*, auquel ont participé 7 membres d'équipes CNRS (dont 3 du LACITO) ; un autre Atelier international, sera organisé par M.M.J. Fernandez-Vest et R. Etxepare (UMR IKER) lors du 45e Colloque de la Societas Linguistica Europaea, Stockholm, août 2012.

J. Fernandez-Vest et Helle Metslang (U. de Tartu) ont dirigé un projet franco-estonien, PARROT PHC (Partenariats Hubert Curien, 2010 à 2012) : *Information Structuring and Typology – Question-Answer Pairs in Estonian and French compared with languages from other linguistic families*. Ce projet est centré sur la morpho-syntaxe des Questions et Réponses (avec une dimension diachronique). Deux publications sont programmées pour 2013.

3. Linguistique historique et comparative – linguistique générale

Nous allons parcourir ce domaine vaste et novateur en 3 temps : d'abord dire un premier mot de l'Opération LACITO, ensuite parcourir les régions où nos chercheurs ont trouvé des faits nouveaux qu'ils ont exploités sur la scène internationale, enfin aborder les questions de linguistique générale.

Les travaux de linguistique historique ou comparative (au sein d'un groupe historique) trouvent un complément utile, sinon indispensable, dans la perception documentée des contextes linguistiques et sociaux qui pèsent sur les innovations et les reformulations. A ce titre, presque tous nos chercheurs qui se sont intéressés à un groupe de langues ont été amenés à s'intéresser à l'histoire du groupe linguistique et aux pressions qui se sont exercées sur les changements, tant du point de vue de la linguistique interne (les pressions structurales, tant en phonologie qu'en morphologie ou en syntaxe, et dans la part du lexique qui se trouve traversée par des clivages) que de la linguistique externe.

3.1. Opération changement linguistique et écologie sociale.

Outre ces initiatives individuelles ou combinées au sein d'une région linguistique, mentionnons d'abord l'Opération de Recherche majeure du LACITO (2008-2011), qui possédait au moins deux faces, une face ethnologique et une face historique (<http://lacito.vjf.cnrs.fr/themes/changecologie.htm>).

Cette opération, annoncée dans les Prospectives du précédent Rapport, s'est déroulée avec succès au long de 5 journées d'études qui ont réuni 50 chercheurs (35 de France, 15 de l'étranger). Il s'agissait d'essayer d'intégrer les faits de population, démographiques ou sociaux, à la compréhension de l'évolution des langues. Certains aspects de ces Journées d'Étude prolongent la réflexion menée au cours des deux colloques menés par F. Jacquesson en septembre 2007 à Porquerolles sur les Migrations (<http://lacito.vjf.cnrs.fr/colloque/migrations/index.htm>) et d'autre

part sur l'espace des steppes (<http://lacito.vjf.cnrs.fr/colloque/steppes/index.htm>). Dans l'un et l'autre cas, avec l'aide de nombreux collègues étrangers, archéologues, historiens, généticiens, démographes, ethnologues, il s'agissait (d'abord dans le cadre du projet ESF, puis au-delà) d'apprécier l'importance des déplacements de population dans la genèse des langues.

À certains égards, cette vaste entreprise, née en 2000 dans un premier projet, poursuivie en 2003 par le projet ESF qui se concluait en 2007, déployée dans l'Opération de recherche du LACITO dans plusieurs perspectives, a été concluante, et à d'autres non. Concluante en ce que les linguistes admettent volontiers la malléabilité du fait linguistique, en d'autres termes sont plus prudents que naguère sur l'importance des structures, et soulignent le caractère difficilement "modélisable" de la variation. En même temps, les traditions d'étude sont très puissantes : s'il est possible dans une large mesure de faire dialoguer linguistes, ethnologues et historiens, qui jugent que leurs objets sont comparables, le dialogue devient parfois plus difficile avec les archéologues, souvent avec les démographes et les généticiens, sauf bien sûr dans quelques cas heureux. Mais même à l'intérieur du « premier cercle », les spécificités des documents qu'on étudie peuvent creuser des fossés profonds, que le découpage de la « carte universitaire » en secteurs traditionnels d'enseignement ne contribue pas à combler.

Aussi faut-il accepter qu'une sous-discipline élabore son objet propre, tout en soulignant l'importance de l'étude de l'histoire des théories linguistiques.

3.2. Secteurs de recherche

Dravidien : une rupture fondamentale au début de l'ère chrétienne

L'ensemble des travaux réalisés en domaine dravidien par C. Pilot-Raichoor (qui co-dirige aussi un projet franco-allemand) [93, 94, 95, 136, 208, 234, 235, 318, 319, chapitre sous presse, avec A. Murugaiyan "Les prédications indifférenciées en Dravidien, témoins d'une évolution typologique archaïque"] conduit à proposer l'existence d'un changement global de la typologie grammaticale des langues dravidiennes : d'un stade caractérisé par l'isolation et la polycatégorialité, jusqu'à un stade d'agglutination et de catégorisation morpho-syntaxique. Il ressort que ce changement serait intervenu en tamoul à l'aube de notre ère.

Chamito-sémitique : phonologie, grammaticalisation, syntaxe du texte... recrutements !

En domaine chamito-sémitique, C. Taine-Cheikh a étudié de nombreux phénomènes de grammaticalisation en arabe et en berbère, tant dans le domaine du syntagme verbal (marques de futur, d'inchoativité), que dans celui des marques de subordination (conditionnel, interrogation indirecte, consécution...) [105 à 115]. Elle a montré qu'en arabe la grammaticalisation des verbes pouvait aussi aboutir à la formation de conjonctions, même si, dans ces usages, ce sont les particules d'origine déictique qui occupent la première place, notamment en berbère [106, 108, 113, 114]. Elle a terminé son *Dictionnaire zénaga-français* [14, 15], dans une optique comparative : les mots sont groupés sur la base des racines, et proposent un accès aux étymons ; c'est un apport décisif pour la reconstruction du proto-berbère.

Rappelons que le LACITO a accueilli cette année une post-doctorante, C. Lux, qui travaille en domaine berbère ; et que L. Souag, berbérisant et arabisant, vient de réussir le concours de CR2 et est intégré au LACITO. Tous deux travaillent sur des perspectives comparatistes et historiques.

S. Naïm s'est intéressée au phonème *ḍāḍ de l'arabe ancien, dans le cadre du programme international, *Ḍāḍ types in south-west Saudi Arabia*, qu'elle co-dirige (<http://lacito.vjf.cnrs.fr/partenariat/index.htm>). Cette recherche, focalisée sur l'articulation latérale de *ḍāḍ (Sibawayh VIII^e s.), qui fait débat, a pour objectif de mettre au jour les processus de changement linguistique dont témoignent aujourd'hui les correspondants de *ḍāḍ dans les dialectes arabes.

F. Jacquesson a décrit certains traits des attitudes linguistiques de l'Antiquité juive dans les *Mélanges Hagège* [57], et revoit dans un article récent [178] le rôle particulier du coordonnant en hébreu biblique. Il montre comment le "waw conversif", dont Bersträsser en 1918 avait montré l'origine dans un temps narratif depuis disparu et réinterprété, a servi à structurer le récit narratif de la prose hébraïque biblique.

Ouralien et inuit : une géographie historique

La contribution de Marc-Antoine Mahieu au livre qu'il a co-édité sur la question de la polysynthèse des langues de la région (sub)arctique [152, 71] établit que la thèse d'un lien génétique entre la conjugaison bi-argumentale des langues eskaléoutes et ouraliennes ne pouvait pas être rejetée sur une base structurale : l'origine et le développement syntaxique de ces formes est identique dans les deux cas. M.-A. Mahieu a du reste publié [192] une d'histoire de la linguistique concernant l'apport d'A. Sauvageot à l'hypothèse de la parenté eskimo-ouraliennne.

Il a aussi, dans un exposé au LACITO lors d'une des journées de l'Opération de Recherche, montré sur quels critères exacts apprécier l'histoire des parlers inuits en fonction de leur distribution géographique.

En domaine océanien : l'histoire des langues, des phonèmes, des populations

Une contribution remarquable, et collégiale, à l'étude de l'histoire des langues austronésiennes a été apportée par le séjour chez nous, pendant six semaines, de Frank Lichtenberk (Canberra). Sa conférence de février 2012 est en ligne (http://lacito.vjf.cnrs.fr/video/video_gestion/fl.htm). Sa présence et son talent ont permis de rassembler un séminaire très assidu qui a dynamisé nos étudiants, assez nombreux dans ce domaine, et produit un résultat excellent.

En domaine océanien aussi, les études de cas sur des langues rares ont immédiatement une portée théorique, parce qu'elles amènent à concevoir d'une façon différente et l'histoire du groupe linguistique, et la méthode pour se la représenter. C'est le cas de plusieurs des travaux d'A. François, qui vient de passer plusieurs années basé en Australie.

Une étude de la disparition ancienne du phonème *R au Vanuatu [324] non seulement aborde des questions de phonologie historique, mais surtout reconstruit les processus anciens de diffusion sociale des changements linguistiques : en Mélanésie, des langues demeurées en contact présentent des formes lexicales hautement diverses (par divergence à partir d'un ancêtre commun), et des structures grammaticales largement isomorphes (par processus constant de convergence). A. François a décrit cette configuration à propos des langues des îles Torres et Banks, au nord du Vanuatu [41], mais aussi à propos des langues de Vanikoro, aux îles Salomon [335], où il vient de participer à une expédition IRD (voir le « Journal » de l'Expédition sur http://lacito.vjf.cnrs.fr/la_recherche/actualite.htm#vanikoro).

A. François a aussi réalisé une étude comparative des marques pronominales sujet [334] de la Mélanésie insulaire, qui elle aussi (comme dans les travaux de F. Jacquesson sur les systèmes de personnes) a une portée diachronique.

Certaines publications mettent l'accent sur l'apport général d'une étude de cas détaillée : François [336, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00525552>] s'appuie sur les données océaniques pour aborder la question générale du traitement des isomorphismes sémantiques lors de la reconstruction des langues. S'ouvrent ici des questions d'une ampleur théorique remarquable.

Notons l'article "Histoire des langues" [84] de C. Moyse-Faurie dans un ouvrage *Biologie évolutive* ; et l'article du même auteur [81] sur les emprunts de mots des langues romanes dans les langues océaniques. On ne saurait par ailleurs assez souligner combien des travaux avisés de typologie linguistique sont utiles à la linguistique historique.

Le domaine tibéto-birman et celui du groupe khasi

M. Mazaudon s'est attachée à montrer le lien méthodologique entre études dialectales et diachroniques en suivant dans une série de langues apparentées du Népal central (aussi [127]) les différentes manières dont le développement de tons peut se réaliser dans des langues voisines [2012 sous presse]. Ce travail sur des langues du groupe tamang-gurung-thakali-manangba s'appuie sur une étude des phénomènes dialectologiques si détaillée qu'elle rejoint l'étude variationniste : travail de nature sociolinguistique, dont Haudricourt et Martinet mesuraient l'importance, mais différaient la mise en pratique faute de données suffisantes (voir aussi [73]). Elle a mené avec A. Michaud [195] une étude de phonologie/phonétique sur un proto-phonème tamang qui a des implications sur la reconstruction de la branche.

Les systèmes de numération ont fait l'objet de plusieurs travaux de M. Mazaudon [dont 229], comme elle le montre aussi dans le film documentaire tourné récemment <http://www.liberation.fr/monde/06012726-a-la-recherche-des-langues-rares>.

Dans l'est du Népal, la richesse des faits morphologiques a été mise en valeur depuis longtemps par B. Michailovsky [voir 246]. Il le montre [75] dans le cas particulier des déterminants du nom qui sont marqués en personne en limbu. Il poursuit son enquête sur les systèmes de désignation des jours qui précèdent "hier" et suivent "demain", lesquels possèdent dans de nombreuses langues de la région des noms spécifiques.

B. Michailovsky a dirigé avec l'ethnologue M. Lecomte-Tillouine le projet ANR « Epopées du Népal » dont nous reparlerons au thème 3.

Les travaux de F. Jacquesson en linguistique historique comportent une application contrastive [58, 59] au Nord-Est indien de l'idée de vitesse relative de changement linguistique (voir plus bas), et l'orientation donnée au Projet Brahmapoutre (ANR 2007-2011) qu'il a dirigé (voir aussi thème 3). Il s'occupe de la langue des Sherdukpen <http://brahmaputra.ceh.vjf.cnrs.fr/uk/fieldworks/Sherdukpen/Sherdukpen1.htm>.

Les procédés de numération occupent également une place dans les travaux d'A. Daladier dans le Nord-Est indien (Meghalaya), qui s'est appuyée aussi sur des isoglosses de termes liés à l'agriculture et aux rituels pour contribuer à l'étude de la question épineuse des apparentements et contacts de langues dans la famille austroasiatique (en particulier : parlers war, pnar, khasi et lyngngam).

Les travaux d'A. Michaud, entré au CNRS et au Laboratoire fin 2006, ont une portée toute particulière. Membre du projet (ANR 2008-2011) *Phylogenetic Assessment of Southern Qiangic Languages*, il a ensuite travaillé en Chine pendant deux ans complets (2011-2012) dans la même région. En linguistique historique, il faut citer [199] sur l'intérêt des listes lexicales anciennes, ses travaux sur les systèmes de tons comparés ou évolutifs [197, 198, 201], et surtout les travaux de synthèse que sont [338, 337, 339] dont il faut souligner l'article sur les Systèmes de tons en Asie Orientale. Michaud a également co-dirigé un numéro de *Faits de Langue* sur « la Réduplication ».

3.3. Linguistique générale et changement linguistique

On a vu dans les paragraphes qui précèdent, tant en typologie qu'en linguistique historique, que de nombreuses enquêtes locales sont motivées par des investigations plus vastes, ou que des résultats locaux amènent à reformuler des questions générales ou à s'avancer vers des horizons nouveaux. Les points qui suivent ont une portée générale, ou un caractère transdisciplinaire, qui nous a fait les regrouper ici, mais ils semblent tous concerner le changement linguistique – qui est certainement un thème clé du LACITO, sous des formes diverses.

Un travail important, celui de M. Mazaudon et de B. Michailovsky, est consacré aux questions théoriques, telles que le programme de la phonologie panchronique [74, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00167046>] tel qu'il se présente aujourd'hui, à une époque où les modèles évolutionnistes de la phonologie connaissent un vif engouement. Cet article, paru dans les *Mélanges Hagège* [321], commente l'ouvrage que ce dernier avait publié avec André Haudricourt (dont le nom a été donné à notre campus SHS à Villejuif) en 1978 et montre comment les choses ont changé depuis. C'est aussi ce thème qui rassemble certains chercheurs du Laboratoire, <http://lacito.vjf.cnrs.fr/themes/phonopanchro.htm>. On peut sur ce thème se reporter aussi aux récents articles d'A. Michaud, cités plus haut.

Une autre perspective sur ces phénomènes – et qui va nous amener au thème 3 – est celle de F. Jacquesson et ses travaux sur la question de la vitesse relative d'évolution des langues. Il l'applique [58] à un contraste entre deux ensembles linguistiques du Nord-Est de l'Inde, (voir la description de l'Opération sous 3.1., et en particulier [156]). Il a d'autre part étudié, dans plusieurs traditions linguistiques la coordination [56] comme instrument de l'émergence de la prose littéraire : les coordinations ont eu un rôle fondamental dans la possibilité de se passer de la prosodie rythmée. Voir aussi l'opération dans le Labex EFL.

Thème 3 : Anthropologie et linguistique

1. Introduction

Nous avons assemblé dans ce thème 3 aussi bien les travaux de nos linguistes (2.) qui concernent la perspective anthropologique, que les travaux des anthropologues (3.), qui souvent concernent la pratique de la langue. Nous ajouterons à la fin (4.) une brève description des travaux pionniers d'I. Leblic sur l'Adoption.

2. Sociétés, aires linguistiques et problématique du changement

2.1. L'Opération de Recherche "Changement linguistique et Ecologie sociale"

Cette Opération, <http://lacito.vjf.cnrs.fr/themes/changecologie.htm>, annoncée dans les Prospectives du précédent rapport, a été lancée par Adamou, Jacquesson et Taine-Cheikh, et a pris la forme de 5 journées d'étude internationales, dont une de "Géographie linguistique" en liaison avec nos collègues de l'université allemande de Bremen, dont l'équipe est dirigée par Thomas Stolz. On voudra bien se reporter à la page web citée pour trouver les programmes et les détails.

Nous voulions explorer les contraintes « externes » pesant sur le changement linguistique, dont l'évocation est constante chez les linguistes, mais l'examen systématique peu fréquent. On trouvera sur la page du site web une brève bibliographie de départ. Ces journées ont permis de réunir, en tout, plus d'une cinquantaine de collègues, dont une quinzaine d'étrangers parmi lesquels Behnstedt, Christiansen, Kossmann, Matras, Mufwene, Sobolev, Tosco, Trudgill, Versteegh, Wichmann. 13 contributions ont été filmées et sont disponibles sur le site du Laboratoire.

Le titre de cette Opération n'est pas très heureux mais il s'explique par le fait que nous voulions nous inspirer, en partie, de l'œuvre de Salikoko Mufwene, qui a voulu employer le terme *écologie* dans nos disciplines, non sans raison. Nous avons lors de la 1^{re} Journée organisé une petite table-ronde avec Mufwene. Des travaux ont été depuis publiés par plusieurs participants (Adamou [20], François [323, 325]).

Une 2^e Journée était consacrée aux Déserts. De façon un peu provocatrice, puisque les déserts ne sont guère habités, nous voulions attirer l'attention non seulement sur l'écologie mais surtout sur la démographie, et ses corrélations avec le changement linguistique ; comme l'avait fait l'un d'entre nous naguère dans "Pour une linguistique des Quasi-déserts"¹. Outre les linguistes, des géographes et des anthropologues ont bien voulu participer. C'est C. Taine-Cheikh, spécialiste de la Mauritanie, qui a organisé cette Journée.

La 3^e Journée portait sur la contribution des linguistes au concept de population. Nous avions, outre P. Trudgill et S. Wichmann, des mathématicien, médiéviste, généticien. La 4^e, "Paysages linguistiques" était organisée à la fois par le Laboratoire et le Département de linguistique de l'Univ. de Bremen. Elle était surtout consacrée, grâce à l'aide de J. Le Dû, spécialiste très connu du breton, aux atlas linguistiques et à la dialectologie. Une magnifique contribution : celle de P. Behnstedt venu nous présenter son Atlas dialectologique de l'arabe. Cette Journée se trouve aussi conservée dans le Biblio-Thème « Atlas » (élaborée avec l'aide d'A. Behaghel) du site du LACITO : <http://lacito.vjf.cnrs.fr/colloque/geographie/atlas.htm> qui donne une foule d'informations.

La dernière Journée, en sept. 2011, portait sur les Aires linguistiques, et a été organisée par E. Adamou avec C. Taine-Cheikh, et grâce à la collaboration de Yaron Matras (Manchester), qui a été 6 semaines au LACITO. Fait remarquable : se trouvaient là C. Lux, qui allait devenir post-doctorante à Paris-3, et L. Souag qui allait rentrer au CNRS au concours suivant.

¹ <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00007868> Jacquesson 2001.

2.2. Sociétés et régions linguistiques

De nombreux travaux de nos linguistes ont un aspect nettement ethnologique. C'est une des « marques de fabrique » du LACITO, et une des plus instructives pour des étudiants formés à l'Université française ou étrangère. C'est aussi assez difficile à décrire : il faudrait souvent aller pointer dans tel article telle considération, et cette méthode « par l'exemple » n'est pas possible ici. Nous allons donc prendre d'abord des exemples « massifs », puis un choix d'initiatives – qu'on pourrait à coup sûr faire différent, et plus nombreux.

Autour du Brahmapoutre / Brahmaputra Project

Le « Projet Brahmapoutre » (ANR-06-BLAN-002-04, 2007-2011, dir. Jacquesson) rassemble, dans une direction aimablement collégiale, un linguiste, une géographe et deux ethnologues. Le but commun est d'essayer de comprendre, sur trois micro-régions exemplaires la « mosaïque » ethnique et linguistique, et comment les différents critères identitaires dessinent des cartes qui ne se chevauchent pas. Si le développement du Projet a été un peu ralenti par le fait que deux d'entre nous ont et ont eu d'importantes responsabilités dans l'administration de la science, il reste que c'est un projet à plusieurs voix qui porte sur les sociétés du Nord-Est de l'Inde. Le Projet possède son propre site-web, largement bilingue, avec une infrastructure réalisée pour nous par Ph. Grison, ingénieur à l'UPS2259 : <http://brahmaputra.ceh.vjf.cnrs.fr/index.htm>. Sur le site ont été « publiés » de nombreux textes de synthèse, et par exemple du point de vue linguistique des grammaires et lexiques [292, 293, 294] par Jacquesson ou avec son aide. On y trouve aussi des images et des essais. Le Projet a lancé une dynamique pluridisciplinaire qui dure encore.

Epopées Népal / Nepal Epic

Le projet « Epopées Népal » (ANR-06-CORP-030-01, 2007-2010) a été co-dirigé par un linguiste du LACITO, B. Michailovsky et une anthropologue du Centre d'Etudes Himalayennes (UPR299). <http://www.vjf.cnrs.fr/epopee/>. Il s'agissait des épopées traditionnelles récitées par des bardes plus ou moins itinérants de l'ouest du Népal (seule région du Népal où cette tradition demeure). Il fallait d'une part mettre en valeur les documents recueillis en 1969 par des anthropologues de la génération précédente (M. Gaboriau et M. Hellfer) et d'autre part collecter de nouveaux enregistrements. Le Projet était donc porté par une double volonté : valoriser la recherche ancienne grâce aux nouveaux moyens d'archive et de communication (une tendance assez forte au LACITO), et associer les talents actuels dans une démarche pluridisciplinaire.

The Kurumba Project

Ce projet franco-allemand (juin 2009-juin 2012) est porté par la WolkswagenStiftung sous la double responsabilité de deux linguistes, dont C. Pilot-Raichoor du LACITO, spécialiste des langues dravidiennes des Monts Nilgiri (Inde du Sud). « Le but du projet est de collecter, d'archiver et de rendre accessible une documentation multi-media pérenne sur la langue et la culture des Kurumba, en Inde du Sud. Les Kurumba vivent en petits groupes dispersés sur les pentes et les régions forestières qui entourent le massif des Nilgiri (...) Ce projet allemand, indien et français s'intéresse d'abord aux traits linguistiques et ethnographiques liés à l'environnement naturel, au mode de vie tribal, et aux traditions propres aux Monts Nilgiri. » Rappelons que Chirtiane Pilot-Raichoor travaille avec des anthropologues depuis longtemps, comme en témoigne son Badaga-English Dictionary de 1992, publié avec l'anthropologue P. Hockings.

Autres projets : langues et cultures en danger

Voir : <http://lacito.vjf.cnrs.fr/partenariat/index.htm>

Des membres du LACITO participent à plusieurs autres projets ou entreprises concernant les langues en danger ou langues très minoritaires. Tous ces « projets » comportent, soit *de jure* soit *de facto* une composante anthropologique – comme du reste c'est le cas de tout travail de terrain sérieux. Notons :

a/ E. Adamou participe au Projet CLAPOTY (2009-2013, ANR-09-JCJC-0121-01) qui porte sur les situations de langues en contact. La même chercheuse a participé aussi à un projet (2010-2012) sur l'ixcatèque du Mexique.

b/ A. Michaud a participé au Projet “Phylogenetic Assessment of Southern Qiangic Languages”, (ANR, 2008-2011) qui porte sur un groupe de langues minoritaires de l’ouest de la Chine.

c/ Le contrat passé entre le LACITO et la Province Nord de la Nouvelle-Calédonie, où nos chercheurs travaillent depuis vingt ans, implique J.-C. Rivière, C. Moyse-Faurie et I. Bril. Il porte à la fois sur les langues, sur l’enseignement aux maîtres, sur la valorisation des traditions locales.

d/ Le projet spécial “Manuscripts Kanak”, mené grâce à des fonds procurés en 2010-2011 par l’INSHS : <http://lacito.vjf.cnrs.fr/themes/oceanie/index.htm#manuscripts> a été dirigé et mené à bien par Manon Capo, doctorante, sous la gouverne d’A. Bensa, anthropologue (EHESS) et plusieurs chercheurs du LACITO, surtout J.-C. Rivière. Il comporte la lecture, l’analyse et l’archive d’écrits rédigés par des chefs kanak de Nouvelle Calédonie au début du XX^e siècle. Ce projet montre parfaitement l’imbrication de la recherche linguistique (les documents sont rédigés dans deux langues kanak) et anthropologique.

3. Anthropologie linguistique

Depuis de nombreuses années, les anthropologues du Lacito associés à quelques linguistes ont développé une thématique originale, aujourd’hui reprise par de nombreuses autres institutions : l’anthropologie linguistique.

L’anthropologie linguistique au Lacito, au travers de ses travaux sur l’interlocution, la parole, etc. depuis de longues années, s’est définie par le choix d’étudier de manière intégrée les faits de langages et de société (Masquelier [194]). D’un point de vue méthodologique, nous avons donc pris pour objet des événements de langage et des situations sociales et langagières dans lesquelles parler est traité simultanément comme un acte social et un acte de langage ; de ce point de vue, l’espace social et langagier est appréhendé comme un même ensemble. Les genres de paroles et l’oralité ont ainsi été revisités. Cette approche se distingue clairement des travaux qui maintiennent l’espace social et l’espace langagier comme extérieur l’un à l’autre et les étudient en terme de corrélations, de relations de cause à effet, etc.

Ces travaux du Lacito en anthropologie linguistique au cours de ses cinq dernières années se sont donc centrés autour de trois ensembles d’actes : celui de dire sans dire, celui de nommer, et celui de parler dans l’espace public.

3.1. Dire sans dire

Ce sous-thème a été traité à travers l’opération de recherche « Le dit, le non-dit, le “dire autrement” et l’implicite » (menée sous la direction de Micheline Lebarbier et Véronique de Colombel jusqu’en juin 2010).

Le langage est étroitement lié au système social et diverses stratégies de parole sont imposées par le code social. Elles prennent des formes variées selon la situation d’énonciation, les jeux de l’interlocution et la situation de communication des locuteurs. Différentes expressions ont été examinées pour formuler le non-dit et l’indicible, le tabou et l’interdit dans les sociétés étudiées. Formes d’adresse, métaphores, textes de tradition orale... ne peuvent être analysés qu’en fonction de la société qui les a produits et qu’en relation avec le contexte dans lequel ils ont été émis (*nature* et *statut* des contenus implicites). Certains énoncés recèlent un sens autre que celui apparemment exprimé, connaître les codes de la société est indispensable pour en saisir tout le sens. Les rituels, les paroles hors cadre textuel, les échanges conversationnels, les témoignages, les constructions oniriques présentent aussi des exemples de formulations métaphoriques, indirectes ou implicites.

Le langage codé, l’adresse indirecte se révèlent dans les textes oraux. Les formes langagières que prennent les détours de la parole donnent à entendre ce qu’il est inconvenant de dire sans le nommer (Mougin [76, 78]). On été examinées les stratégies discursives existant dans des proverbes, des récits, des extraits de conversations, pour signifier des manquements à la règle sociale (Lebarbier [6]), des transgressions aux normes ou encore la manifestation des sentiments régie par les règles de la bienséance ou de la pudeur. Mais ceux-ci peuvent aussi s’exprimer par occultations ou silences désapprouvateurs, le « dire autrement » concernant aussi bien les règles de politesse que l’injure, ou l’expression des tabous langagiers. Car le non-dit peut exister également au-delà des paroles (données non linguistiques) et s’exprimer par le geste, la représentation, l’ostentation du silence

(dans la désapprobation, mais aussi dans un cadre rituel : abstinence verbale, rituels thérapeutiques ou rencontres avec le surnaturel ; le silence et le geste symbolique sont producteurs de signifiants).

Les différents niveaux de langue sont aussi une manifestation du « dire autrement », celui de la réalité ordinaire, de la langue poétique et de la langue métaphorique (ainsi les sociétés à tradition chamanique utilisent une langue secrète, cause de certains tabous linguistiques). La représentation symbolique fonctionnant à différents niveaux, l'image exprimée qu'elle soit métaphorique ou allusive révèle la manière dont le locuteur se perçoit, lui-même, son environnement, sa lignée, voire la langue qu'il utilise selon les circonstances et les interlocuteurs...

Par ailleurs, lors du passage d'une langue à une autre, le choix des mots intervient et implique une réinterprétation du texte initial, le texte traduit ne restitue qu'incomplètement un « implicite culturel ». Qu'il s'agisse de mettre en relief l'hybridation langagière entre parler académique de l'auteur et parler oral des protagonistes, révélant implicitement leur univers culturel. Ou qu'il s'agisse de l'évolution de la notion de l'Autre que le discours s'emploie à cerner afin de l'appréhender avec plus ou moins de distance ou de rejet. Une publication regroupant ces différents aspects est en préparation.

C'est à cette thématique que se rattachent plusieurs publications de M. Lebarbier comme [62, 63].

3.2. Nommer et dénommer

Ce deuxième sous-thème a donné lieu à l'opération de recherche « Nomination, dénomination et terminologie de parenté (termes d'adresse, de référence et teknonymes) », menée sous la direction de I. Leblic et B. Masquelier de 2005 à 2009².

Cette opération d'ethnographie comparée a intégré des données sociologiques, culturelles et linguistiques. Comme les présentations des participants à cette opération l'auront démontré à plusieurs reprises, l'étude des systèmes de nomination et de dénomination ne peut faire l'économie de l'histoire et, plus spécifiquement, des dynamiques sociales et politiques qui sous-tendent leur fonctionnement.

Des recherches récentes semblent liées à des approches davantage centrées sur les usages contextuels des différents registres de noms et, désormais, la ligne de partage la plus significative s'établit entre approches structuralistes et celles qui relèvent d'une perspective énonciative et pragmatique ; elle se reflète dans la collecte et le traitement des données ethnographiques.

La question se pose : comment réconcilier l'approche en termes de structures et des approches transactionnelles et pragmatiques. Un des moyens de passer des unes aux autres est d'explorer le rapport entre signification (du point de vue de la structure) et sens communiqué et situé (du point de vue de la communication sociale). Il s'est alors avéré important d'envisager le nom, non seulement du point de vue de sa fonction désignative, mais aussi au regard de son potentiel sémantique ; l'acte de nomination participe en effet des enjeux de l'identification, enjeux qui se manifestent dans des contextes sociaux, politiques, souvent liés au fonctionnement bureaucratique de l'État, comme il participe des enjeux culturels, émotionnels, moraux et juridiques qui surviennent entre autres dans les différentes étapes du processus de l'adoption internationale (Collard et Leblic [158], Leblic [227]).

L'ouvrage en préparation *Nommer les relations. Parenté, identité, affiliation* permet de revisiter des pratiques nominatives qui sont propres à un petit nombre de domaines de la vie sociale, en particulier celles liées au domaine de la parenté, et d'envisager les pratiques de la nomination dans les moments de crise et de rupture. Cette orientation permet de remettre au centre de notre enquête la problématique du lien entre nomination et conception de la personne : une thématique identifiée qui est restée relativement peu explorée. Par ailleurs, cet ouvrage pourra ouvrir sur l'étude de la pragmatique des usages des catégories et des classifications.

Sans doute est-ce ici qu'il faut mentionner l'ouvrage co-dirigé par M. Lebarbier et V. de Colombel, et publié en 2008 [146, aussi : 29, 30, 31, 63, 64], *Etapes de la vie et Traditions orales*. Et aussi nos participations [62] à la publication en 2007 du Symposium dirigé par Dounia, Motte-Florac et Dunham sur *Le symbolisme des animaux*.

² Dont l'ouvrage de synthèse est en cours de publication électronique. Pour plus de détails, voir <http://lacito.vjf.cnrs.fr/themes/nomination.htm>.

3.3. Parler dans l'espace public

La thématique de l'opération « Espaces publics et interlocution » conjugue les apports de l'anthropologie sociale des lieux du politique et les démarches d'enquête de l'ethnographie linguistique dans des « sociétés » traversées par les enjeux de la modernité : celles qui sont marquées par les dynamiques du changement, les rapports entre local et global (selon l'une des terminologies du moment), et dans lesquelles se jouent, parfois sur fond de ségrégation et de rivalités identitaires, l'émergence de formes de sociabilité élargie et la création de nouveaux lieux publics (Masquelier [72]). Dans ces situations de changements, comment l'espace public est-il socialement organisé ou réorganisé ? Quelles pratiques façonnent la sphère du public ou la création de nouveaux espaces publics ? Pour répondre à ces interrogations, les choix ont été d'étudier l'espace public comme un lieu d'interlocution et de rencontre, et d'en explorer les logiques de mise en forme communicationnelle. Les enquêtes partent de l'étude d'événements ou d'épisodes langagiers énoncés ou entendus en situation naturelle (non suscitée par l'observateur).

Certains aspects saillants, anthropologiques, sociolinguistiques, linguistiques etc., auront retenu notre attention : la place que tient le politique dans l'espace public ; la « visibilité » assignée à certaines conduites sociales, par opposition à d'autres impliquant une confidentialité ; les procédures par lesquelles le bien commun est défini ; les usages des lieux ; la place des rituels et des dramaturgies dans la construction d'ententes partagées. Cette démarche s'est aussi attachée à étudier les dispositifs interlocutifs liés à ces espaces publics, les ressources et compétences linguistiques engagées.

Certains de nos travaux se sont attachés à étudier les spécificités formelles de certaines formes discursives rencontrées. Ces analyses, centrées sur l'étude de l'interaction entre participants engagés par l'énonciation d'un acte de langage, un événement de parole, ou une situation de parole, révèlent des types de structuration pertinentes. Elles mettent au jour le jeu des règles, ou l'ensemble des normes qui sous-tendent les performances discursives des participants aux situations étudiées. Les performances analysées sont susceptibles de s'inscrire dans un contexte plus large constitué par l'interrelation de différents champs de la vie sociale auxquels sont associés des ressources langagières ou de façons de parler propres. La structure (polyphonique ou) dialogique des discours entendus en public ou en privé, comme le jeu des normes qui se manifestent dans les sphères interlocutives et les situations étudiées sont parfois des indicateurs du degré de clôture ou d'ouverture des espaces sociaux.

4. L'Adoption

L'anthropologue Isabelle Leblic travaillait depuis plusieurs années sur les milieux de pêcheurs [7, 8, 157] en particulier en Nouvelle-Calédonie et dans les îles avoisinantes. C'est là qu'elle a d'abord rencontré l'importance de la pratique de l'Adoption [227], et des discours qui sont produits à ce sujet. L'Adoption est un sujet d'actualité [158], et pose une série de problèmes éthiques très vifs, mais qui sont fréquemment posés hors contexte, avec une candeur qui n'est rien d'autre qu'une ignorance de la diversité des pratiques et des implications sociales et discursives. L'échange des enfants met en jeu à la fois le souci des généalogies et le souci des enfants ; il ne se comprend pas hors d'une perception vaste et informée des sociétés où il a lieu et, plus récemment sous les feux de la rampe, des sociétés éloignées d'où les enfants proviennent pour en rejoindre une autre.

I. Leblic a organisé une opération de recherche "Adoption" au LACITO, <http://lacito.vjf.cnrs.fr/themes/adoption.htm>.